

une majorité d'actions dans ces "quotidiens" lus par tout un peuple... ? Si je montais, moi aussi, à cette géante tribune pour crier ma misère... et, qui sait !... peut-être retourner l'opinion, *puisque le peuple est à qui lui parle*... ?

... C'était tellement indiqué, que... oui !... je l'avoue... moi, Satan, j'ai eu peur !... Que deviendrait mon empire, si jamais les catholiques, avec leur prestant idéal, leur fécondité d'apostolat, et la bénédiction de l'Autre, retournaient contre moi l'arme terrible de la presse !...

Alors j'ai doublé, triplé *le bandeau*... L'orage a passé. Doucement résignés, les catholiques se sont saignés, une fois de plus, aux quatre veines... Et la presse me reste, avec son influence et ses millions...

*

* *

Satan rajusta son monocle, d'un geste d'orgueil :

— Moi, l'ange des ténèbres, je n'ai pas de bandeau sur les yeux... Et je vois clair... oh ! si clair !...

... J'éprouve surtout ce que les catholiques n'ont jamais senti... la fierté de mon arme magnifique ! Oh ! mon journal, que de fois je l'ai embrassé à la fin de certains grands soirs !...

Car il est l'expression la plus efficace de mon verbe.

Ce verbe, il se fait entendre dès la porte de ma rédaction... Il bondit comme un félin de kiosque en kiosque... Il parle dans tous les quartiers de la capitale... Il envahit les gares... Il prend le train... tous les trains !... le bateau... tous les bateaux !... Sur sa route il entre dans toutes les écoles ; il va de ville en ville, de village en village, de hameau en hameau, de cabaret en cabaret, de chaumière en chaumière... il ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus une seule âme à prendre... Il mobilise même les enfants... Moi aussi j'ai mes pages... Je leur paye même des casquettes !...

Or, cette mainmise universelle, les catholiques ne la connaissent pas... *Le bandeau* !...

*

* *

Nous arrivions à la porte du pauvre petit théâtre en bois, où se tenait le Congrès. Satan

me le montra avec un immense mépris au fond des yeux :

— Ça !...

— Mais j'ai regardé Goliath en face :

— Le cénacle était plus petit encore !... lui criai-je.

Il répondit par un blasphème.

Et moi, je continuai :

— Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan, à la victoire de Celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors, les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là oh ! ce jour-là...

Et claquant la porte au nez du diable, j'entrerais dans la pauvre salle où, doucement, finement, vivait, palpitait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que *le bandeau* empêche de voir.

*

* *

PENDANT QU'ON DORT !

Le diable — tel les punaises — ne s'en va, hélas !... jamais tout à fait.

Il vient de me rattraper sur le trottoir.

— Encore toi ?

— C'est que, mon vieux Pierre, samedi dernier, je ne t'ai fait voir qu'une portion de mon royaume... Il me plairait assez de t'en présenter une autre pour te montrer — oh ! un peu seulement — jusqu'où va le toupet de mon emprise.

Il voulut passer son bras sous le mien, mais je lui criai : "Retro !..."

— Va... prends tes grands airs ! miaula-t-il.

Et haussant ses épaules pointues, il marcha à côté de moi.

C'est le soir...

*

* *

Toute une marée humaine coule sur ces trottoirs qui vont de la Madeleine à la Bastille. Elle coule entre les terrasses de cafés bondées de monde... elle coule coupée et recoupée par les théories de camelots annonçant leur camelotte. Elle coule sous le ruissellement